L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 31 JUILLET 1889. [illegible] Année

[illegible]
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 31 JUILLET 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an....................$12 00
Six mois.................. 6 00
Trois mois................ 3 00
Un mois................... 1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an....................$3 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an....................$3 00
Six mois.................. 1 50
Quatre mois............... 1 00
Trois mois................ 75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se mettent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Réforme de la voirie aux Etats-Unis.

Nous l'avons déjà dit plus d'une fois; nous le répétons: aux Etats-Unis nord et sud—sud principalement—il n'y a pas de voirie; le pays est, sous ce rapport, d'une infériorité manifeste, au double point de vue de la pratique et de la théorie.

De la part d'une nation essentiellement positive, on a de la peine à concevoir une incurie si funeste à son industrie agricole et manufacturière, comme à son commerce. On se l'explique, cependant, tant bien que mal, quand on se rappelle que ce peuple s'est développé, à l'époque même où les chemins de fer venaient d'être créés. Il s'est jeté à corps perdu dans les développements de ces nouvelles voies de communication; il les a multipliées d'une façon prodigieuse et, tout fier de cette innovation dont il a, en grande partie, l'honneur, il a cru qu'elle lui suffirait, qu'il pourrait se passer de la voirie ordinaire.

C'est une erreur qui lui coûte cher, aujourd'hui: il perd plus, par l'abominable état des chemins qui conduisent aux stations des lignes ferrées, qu'il ne gagne par l'emploi de ces lignes ferrées elles-mêmes. Le fait est tellement évident, qu'il ne se discute plus. Etant donnés une balle de coton, un boucaut de sucre, un baril de maïs ou de riz, ils lui coûtent plus de le transporter de la ferme ou de l'habitation au chemin de fer, que de la station à la ville où il va placer sa marchandise.

Autre explication à cette négligence impardonnable: l'absence de système général, d'autorité centrale et locale, chargée de veiller spécialement à l'entretien des chemins—de sorte que rien ne s'est fait, jusqu'ici, d'une façon méthodique, et que les constructions comme les réparations se sont opérées au hasard, et qu'elles étaient livrées aux caprices, aux négligences de fonctionnaires individuels incapables; en tout cas, irresponsables.

Le mal en est arrivé à un tel degré, que, de tous les côtés, se sont fait entendre des plaintes. Que de fois ne nous en sommes-nous pas faits l'écho dans ces colonnes! Que de réclamations et de protestations n'avons-nous pas enregistrées, sur ce sujet! N'a-t-on pas vu, depuis un an ou deux, des gouverneurs comme ceux du Massachusetts, de la Pennsylvanie et autres Etats, envoyer, à ce propos, des messages à leurs législateurs, et leur demander la révision des lois et ordonnances sur la voirie, en supposant que ce qui a été édicté jusqu'à présent, au Nord comme au Sud, mérite le nom d'ordonnances et de lois?

Aux doléances, aux appels dont nous venons de parler, il n'avait guère été répondu, jusqu'à cette heure, que par des échos plus ou moins sympathiques, par des encouragements à peu près stériles; rien qui eût une portée pratique, qui pût servir de base à une grande réforme, nécessaire, dans la voirie américaine.

Voici enfin un travail sérieux, l'œuvre d'un homme compétent, qui a daigné étudier la question et s'est donné la peine d'aller puiser aux sources. Il s'est aperçu que les chemins, les routes sont, de ce côté-ci de l'Atlantique, dans un état déplorable, et, de l'autre côté, dans un ordre parfait. Après avoir constaté le contraste, il s'en est demandé la raison; il s'est rendu sur les lieux. Il a vu qu'en France, en Angleterre, il y avait une administration à part, chargée de régler toutes les questions, de classer les routes et d'apporter de l'ordre, de la suite, dans les travaux. Toute cette administration est bien composée, bien hiérarchisée, de la base au sommet, depuis le conseil général des Ponts-et-Chaussées, composé d'inspecteurs-généraux et divisionnaires, jusqu'aux simples cantonniers qui, stationnés sur tel ou tel point du territoire, sont chargés de la réparation et de l'entretien des routes et de prêter aide et assistance aux voituriers, en cas de besoin.

Ici, une localité quelconque, un citoyen plus ou moins riche, a besoin d'une voie de communication pour les besoins de son commerce et de son industrie agricole ou manufacturière. Les autorités de cette localité ou ce citoyen font exécuter les travaux, plus ou moins bien, directement ou par contrat; puis, si la nécessité les y pousse, ils établissent un péage sur ce chemin et ils ne font ainsi qu'user d'un droit légitime, puisque ce sont eux qui en ont fait les frais; ils construisent ce chemin, étroit ou large, suivant leurs caprices ou leurs besoins, et personne n'a rien à y voir, puisque c'est leur œuvre, leur propriété.

En France, rien de pareil. L'autorité des Ponts-et-Chaussées règle tout, dirige tout, classe les voies de communication et leur donne la largeur qu'elles doivent avoir suivant leur importance et le nombre des voitures ou de voyageurs qui, à un moment donné, peuvent s'y croiser.

C'est sur ces données que le professeur Jenks a écrit un livre extrêmement intéressant sur les réformes à établir dans la voirie aux Etats-Unis. Il n'a pas de peine à exposer les défectuosités du système actuellement en vigueur; il présente une foule de chiffres qui prouvent combien il est nuisible à l'industrie, au commerce, à l'agriculture, en particulier; il démontre, par une multitude d'exemples, adroitement choisis, que la plupart des chemins existants sont, ou mal faits, ou mal tracés, ou beaucoup trop coûteux. La raison en est bien simple: ni les projets, ni les travaux, ni les plans ne sont soumis à un contrôle quelconque. Il n'y a d'ingénieurs chargés de l'inspection, de la direction des constructions ou des réparations, ni au siège du gouvernement général, ni dans chaque Etat, ni dans chaque comté ou paroisse, ni dans aucune localité, petite ou grande.

En France, et dans d'autres contrées aussi, depuis des centaines d'années, on a commencé à réglementer la voirie. Il y a une école spéciale pour former les ingénieurs. C'est une institution qui fait complètement défaut aux Etats-Unis. Qu'on l'y fonde et, avant deux ans, il se sera produit un grand changement dans notre système de voies de communication.

Nous voudrions voir se propager les idées du prof. Jenks, dans tous les Etats de l'Union et, surtout, parmi les membres du Congrès, qui ont beaucoup à faire dans la grande réforme de la voirie. On parle, sans cesse, des excédants de recettes dont nos législateurs ne savent que faire; il n'y en a pas de plus admirable emploi que celui-là. Un million judicieusement dépensé, en rapporterait plus de cent, presqu'immédiatement.

[illegible]

LOUISIANE.

La *Sentinelle*, Thibodeaux, paroisse Lafourche, du 27 juillet:

Une chaleur presque excessive et très accablante, règne, tous les jours, sur notre région et rend même les nuits pénibles. Depuis quelques jours, quelques ondées viennent rafraîchir la terre de temps en temps, mais n'ont qu'une durée éphémère, et la température reprend, de plus belle, son ascension thermométrique.

La récolte conserve une bonne apparence, et les planteurs se montrent généralement satisfaits.

(Communiqué.)

Cut Off P. O., Las, 18 juillet 1889.

M. l'Editeur de la *Sentinelle*,

Il est à peine nécessaire de parler des récoltes dernières; celle des pommes de terre n'a pas été satisfaisante et celle du maïs ne sera pas, selon toutes probabilités, assez bonne pour que l'on puisse s'en glorifier. Il reste le riz, il est vrai, mais on ne peut encore fonder aucun espoir sérieux sur le rapport de ce graminée.

La chose qui occupe le plus les riverains d'en bas du Cut Off, est de savoir si l'on doit, oui ou non, prolonger la levée existante sur le côté gauche du Bayou. On entend de ci de là et d'une manière assez vague dire que cette levée doit s'étendre à deux milles en dessous des levées actuelles.

D'où vient le bruit, d'où viennent les renseignements? chacun se dérobe, et l'on ne sait, au bout du compte, si c'est un canard de portière ou si quelque personnalité mise dans le conseil des *Dieux* n'a pas divulgué le secret des sages qui président à l'érection de nos levées.

Ce qu'il y a de certain, c'est que si les levées ne sont pas allongées cette année, ce sera, non seulement une calamité pour les *ex-payers* de la rive gauche, mais encore une injustice flagrante envers les mêmes habitants, attendu qu'il est impossible de rien récolter sur les propriétés où la levée a été faite l'année dernière, où l'eau, venant en arrière des terres cultivées, peut fort bien venir baigner la base de la levée construite sur le Bayou.

Ce n'est certes pas tous les ans que le vieux Meschacébé aura la course débonnaire qu'il a eu cette année. Il vaudrait mieux, selon nous, s'y prendre un peu plus tôt que plus tard, et protéger nos humbles propriétés.

A qui s'adresser pour cela? Quel est le régulateur, le Dieu qui préside aux destinées, à l'érection des levées et à la protection des petites gens? Nous vous le demandons.

UN CADIEN.

L'*Interim*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 27 juillet:

Juillet continue à se faire sentir. Il y a même progrès cette fois, car la chaleur est étouffante malgré les quelques pluies par ci par là.

La canne pousse, cependant. Nous avons eu occasion, cette semaine, d'admirer la récolte de notre vieil ami Grandeury, et nous doutons fort qu'il y en ait de plus belles en notre paroisse. Nous avons rapporté une de ces cannes, qui a neuf nœuds rouges, d'une longueur moyenne de quatre pouces et demi chacun.

Le maïs est très beau, et le riz ne laisse guère à désirer. Un individu que nous interrogions, nous a dit: "O! M'sieur Grandeury gagné grand du riz mo di vous."

—La nouvelle levée partant de la ligne supérieure de la propriété de M. A. L. Bourgeois et aboutissant à la ligne inférieure de celle de Mme Vve Depoorter, a été tracée, cette semaine. Depuis plusieurs années, il était question de construire une levée dans cette localité, et ce sera bientôt un fait accompli à moins que le jury de police ne se décide à revenir sur la décision qu'il a prise—ce qui n'est guère probable. Cette nouvelle levée traversera une localité très peuplée, et pas moins d'une vingtaine de maisons devront être reculées.

Une nouvelle levée sera aussi construite dans le premier district, près de la chapelle St-Joseph. Avis a été donné au bureau des écoles d'avoir à faire repousser la maison d'école plus en arrière. Il y a un peu plus d'un an que cette maison a été construite.

Le *Réveil*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 27 juillet:

Un homme très au courant des affaires qui se concluent dans la paroisse, et de la quantité d'argent qui y circule, nous disait que la paroisse était aussi bonne, aussi riche qu'une autre. Nous le croyons, et nous dirons, qu'à notre point de vue, elle pourrait devenir une des meilleures de la Louisiane. On prêche, depuis quelques années, la division du travail et des terres, car la culture des grandes habitations devient difficile et trop coûteuse. Les terres divisées en fermes sont d'une exploitation plus aisée, partant plus complète, et le pays s'enrichit d'autant mieux, que sa culture est abordable pour la majorité des bourses moyennes. Et dans un temps rapide les terres en friche disparaissent. Or ce que l'on demande pour les autres paroisses, est presque tout fait dans la nôtre. Il est difficile de trouver une région où les petites propriétés soient plus nombreuses. C'est une excellente chose. Le peu d'étendue des terres permet de les mieux cultiver, de chercher à leur faire rendre tout ce qu'elles peuvent produire, de les soigner en les fumant. Il ne manque qu'une seule chose pour que les habitants profitent de leur heureuse position: l'établissement d'une usine centrale, sans préjudice de celui d'une filature. Nous avons, parmi nous, deux ou trois grands propriétaires pour qui l'affaire serait un jeu d'enfant, et nous ne concevons pas pourquoi ils ne refusent à ouvrir au petit cultivateur un marché pour les cannes qu'il pourrait faire. Ces propriétaires doubleraient leurs revenus, tout en faisant gagner de l'argent à tous. Il n'y a pas de rôle plus fructueux et plus naturel pour un véritable homme d'affaires, que d'établir un courant d'argent autour de lui. Les petits ruisseaux vont toujours à la rivière.

—Les travaux entrepris à l'Atchafalaya, et ceux des levées que l'on poursuit activement, vont livrer à la culture 2,000,000 d'acres de terres. La contrée appelée Atchafalaya, qui renferme ces terres, est, en partie, dans les limites de la paroisse St-Martin, et son centre se trouve au bayon Chêne. Le sol reconquis à l'inondation périodique est constitué par la pourriture des feuilles et des détritus végétaux, par des matières d'alluvion; elles seront vite ensemencées et cultivées. Il y aura là un foyer nouveau de richesses, et nous croyons qu'il serait bon d'ouvrir une communication entre cet endroit et St-Martinville. Le Jury de police avait, il y a plusieurs années, ordonné le tracé d'une route qui devait mener au Catahoula; elle suivait la terrasse élevée du bayon Marcilier sur le côté Est du lac, passait au lac Larose, longeant le bayon Dauterive, jusqu'à l'habitation courtrice de E. T. King. La longueur de cette route est de 20 milles. Eh bien! du terminus de cette route au bayon Chêne, il n'y a pas grande distance, et l'on nous affirme que très peu d'obstacles s'opposeraient au passage du chemin carrossable. Il y a par là des habitants déjà installés, une population travailleuse, et le Juri de police leur doit des communications faciles avec le chef-lieu de paroisse. Nous espérons que le Jury de police étudiera, prochainement, cette question.

—Marié, le 24, M. le docteur F. L. Jewel et Mme E. Roussel. Compliments du *Réveil*.

—Apposé, dans le mois que M. A. Ledoux a fait, à la part, sur l'habitation de M. Ed. Silkus, des épis d'une taille énorme.

L'*Union*, Pont Breaux, paroisse St-Martin, du 27 juillet:

Comme tout pays a sa production naturelle, la Louisiane a la sienne, qui consiste dans ce qu'on appelle la Mousse. Ce végétal, qui croît sur presque tous les arbres, n'a pas besoin, comme les autres, d'un soin particulier; le temps ne le contrarie jamais.

Les orages, les pluies, ne sont qu'un bienfait pour cette substance. L'orage la fait tomber, la pluie qui l'amasse [illegible]. Aucune occupation n'est nécessaire pour sa propagation, aucun labeur n'est exigé pour sa culture. Tout pousse à l'état sauvage, et, pourtant, combien peu on s'est préoccupé du service qu'elle pouvait rendre aussi bien à l'humanité qu'au commerce.

—Pour l'humanité, n'est-elle pas un agent économique? N'amortit-elle pas les chocs que, bien souvent, nous rencontrions sans son concours? Nos moyens de transport ne sont-ils point munis de cette matière? La cabane du pauvre est-elle dépourvue de cette herbe bienfaisante? La plupart de nos constructions ne sont-elles pas faites avec un mélange, ayant pour base solide cette mousse pour laquelle on devrait avoir plus d'attention? Les inquiétudes que l'on éprouve à chaque changement atmosphérique pour les autres cultures, deviennent pour la mousse tellement nulles, que les variations d'un baromètre n'auraient aucun effet pour celui qui s'en occuperait.

Pour sa récolte, faut-il tous ces engins qui vous coûtent des prix fabuleux? Faut-il tous ces instruments qui vous réduisent à rien le bénéfice d'autres cultures? Loin de nous, cependant, de vouloir blâmer les autres produits de cette région, mais la trop grande différence ne peut nous empêcher de parler ainsi.

Examinons la question sur le point de vue du commerce.

Ne serait-ce pas, pour nous, un nouveau produit d'exportation? Ne serait-ce pas aussi un élément qui nous ferait parvenir à l'étranger, une nouvelle renommée pécuniaire? Car sachez bien que ses qualités se propagent et sont déjà bien connues dans les pays lointains comme dans les pays voisins. Des demandes en sont faites, journellement et par quantités énormes.

Des manufactures seraient construites pour son nettoyage, et, à cette fin, de nombreuses personnes seraient employées continuellement.

Sans vouloir être prophètes, nous ajouterons, peut-être, sous peu, la matière d'une foule de combinaisons et de fabrications que l'on pourra classer encore parmi ses services à l'humanité.

La manufacture O. Broussard Jr. et Van der Cruyssen est, pour le moment, la seule qui existe parmi nous. La quantité de mousse a été grande, cette année. Ces messieurs ont expédié 555 balles et comptent en envoyer encore de 250 à 300, avant la cueillette du coton.

Une nourriture et un remède à la fois: l'Emulsion de Scott comme de tous les médecins par ses merveilleux effets. Non seulement donne-t-elle des forces, de l'embonpoint, par ses propriétés nutritives, mais encore rend-elle l'appétit pour les aliments les plus propres à reconstituer les tempéraments usés. "Je fais usage de l'Emulsion de Scott depuis des années et suis très satisfait des résultats que j'en obtiens. Mes clients disent qu'elle est agréable au palais, et tous en parlent avec éloge, en éprouvant un grand bien. Je la prescris pour toutes les maladies où il y a perte de forces, et c'est surtout dans les cas où il faut des remèdes nourrissants que l'emploie, dans le marasme, notamment."—T. W. Pierce, M. D., Knoxville, Ala.

Les Pilules d'Ayer sont à la tête de tous les apéritifs et de tous les purgatifs. Leur action est douce, pénétrante et complète.

LES CAHIERS DE L'AGRICULTURE FRANÇAISE POUR 1889.—Comme le fait remarquer le *Soleil*, les "cahiers de l'agriculture française pour 1889" ouvrent un champ très vaste aux réformes, et la Chambre qui sortira des prochaines élections générales aura du travail sur la planche, si elle veut essayer, sérieusement, de réaliser, dans ce qu'ils ont de pratique, les desiderata des agriculteurs.

Notre confrère ajoute:

"Ne perdons pas de vue que cette Chambre aura aussi à s'occuper de la question du renouvellement des traités de commerce, qui expirent en 1891 et 1892. Se faisant l'interprète des opinions de l'agriculture française, la Société des agriculteurs de France pose, d'ores et déjà, en principe, qu'à moins d'un revirement général des puissances étrangères et d'une modification complète de la situation économique, il ne doit pas y avoir de renouvellement des traités de commerce, et que notre pays doit recouvrer, quand ces traités arriveront à terme, sa liberté d'action.

"Les agriculteurs forment la moitié du corps électoral. Ils forment, dans l'armée du suffrage universel, les gros bataillons. S'ils savent s'entendre, ils exerceront une action décisive sur les prochaines élections."

LES PORTS MILITAIRES DE FRANCE.—La loi relative aux travaux des cinq ports militaires a été promulguée, ainsi que nous l'avons déjà annoncé.

Aux termes de cette loi, le ministre de la marine est autorisé à entreprendre, dans les cinq ports militaires, des travaux d'amélioration s'élevant à 34,190,000 francs.

Les tortures de la démangeaison

Toutes les nuits je me grattais jusqu'à ce que la peau fût mise au vif.

Le corps couvert d'écailles comme des taches de mortier. Spectacle affreux. Les médecins impuissants. La guérison en apparence impossible. Guérison complète en cinq semaines par l'emploi des remèdes Cuticura.

Je vais vous dire quels changements extraordinaires ont été opérés en ma personne par vos remèdes Cuticura. Vers le 1er avril dernier j'observai sur tout mon corps des petites taches rouges, mais je n'y fis attention qu'un peu plus tard, alors qu'ils eurent pris l'apparence de taches de mortier et qui formaient comme des écailles. J'éprouvais en même temps une forte démangeaison. Je me grattais la nuit jusqu'au sang, et le matin suivant les écailles se reformaient, et j'étais condamné à me gratter de nouveau. Je consultai à voir tous les médecins du pays. Après avoir renoncé à tout espoir de guérison, je vis par hasard dans les journaux l'annonce de vos remèdes Cuticura. [illegible] Je ne puis vous dire combien j'en suis content et reconnaissant. Il y avait [illegible] si je ne me suis pas rétabli en prenant vos remèdes. Quatre ou cinq semaines plus tard la guérison était complète. J'avais [illegible]. J'ai recommandé le Cuticura à tous le monde dans mon voisinage, et j'en connais qui ont obtenu des résultats étonnants. [illegible] Aujourd'hui j'ai la peau aussi lisse et aussi blanche que celle d'un jeune enfant.

GEO. COTEY, Merrill, Wis.

21 sept. 1887.

7 février 1888.—Aucune trace de ma maladie n'est de nouveau apparue depuis ma guérison. G. C.

Remèdes Cuticura

Ils guérissent toutes les maladies de la peau, du cuir chevelu et du sang, les démangeaisons qui torturent, les éruptions, les cancers de brûlure et squameux, les humeurs, les plaies, les croutes scrofuleuses, toutes les affections qui déterminent la chute des cheveux, et dont les effets défient l'art des médecins.

Vendu partout. Prix Cuticura 50c.; Savon, 25c.; Resolvent, $1. Préparé par la Potter Drug & Chemical Corporation, Boston.

Demandez "How to Cure Skin Diseases," 64 Pages, 50 Illustrations et 100 certificats.

BOUTONS, black-heads, peau rouge, rude, fendillée et huileuse, ces affections sont prévenues par l'emploi du savon Cuticura.

GUERISON RADICALE DE SANFORD POUR LE CATARRHE.

Soulagement immédiat. Guérison rapide, radicale et permanente.

Aucune maladie ne fait plus souffrir et ne hâte plus rapidement le découragement que le catarrhe. [illegible]

Sanford's Radical Cure pour le catarrhe.

[illegible] une bouteille de Radical Cure, une boîte de Catarrhal Solvent et de l'Improved Inhaler, le tout en une boîte. Prix, $1. Demandez Sanford's Radical Cure. Vendu partout.

Potter Drug & Chemical Corporation, Boston.

Douleurs aux côtés et au dos

[illegible]

L'armée française, le 14 juillet à Paris.

Nous lisons, dans le *Temps* du 15:

C'était, hier, la fête du drapeau aux trois couleurs. Elle a été l'occasion, pour notre armée, de montrer à quel degré de perfection est parvenue son instruction technique. Un mauvais temps persistant, des ondées diluviennes se succédant à de courts intervalles, avaient mis le terrain de Longchamps dans le plus pitoyable état. Les manœuvres et le défilé semblaient devoir se heurter à des difficultés d'exécution insurmontables. Et la revue a été aussi réussie que si elle avait été éclairée par le plus beau soleil. L'enthousiasme des spectateurs était indescriptible et constituait pour nos troupes le meilleur des encouragements. Quand on a vu l'infanterie conserver son alignement général et ses distances en traversant les mares, cloaques et fondrières dont le champ de manœuvres était rempli, les étrangers et désespérés lui ont fait une véritable ovation.

Le revue de cette année présentait des attraits particuliers: le défilé des troupes d'artillerie et d'infanterie territoriales mobilisées aux environs de Paris à l'occasion de la grande fête militaire du Centenaire, le défilé du détachement des troupes coloniales (tirailleurs sénégalais, annamites, tonkinois, sakalaves), l'exécution d'une charge en ligne des trois brigades de cavalerie dans la direction des tribunes.

A voir la fierté d'allure de l'armée territoriale, l'aisance avec laquelle les officiers montés maintiennent leurs chevaux, chacun a compris l'accroissement de puissance militaire résultant de l'adjonction à l'armée de première ligne de cette admirable réserve. L'impression ressentie par le public a été profonde; elle était fondée. Nous pouvons compter maintenant sur 144 superbes régiments de plus composés par une artillerie bien exercée, bien attelée, bien commandée.

Le chaleureux accueil fait aux troupes coloniales leur a prouvé, que la France les compte au nombre de ses enfants, les plus chéris. Si elles l'ont bien interprété, elles rapporteront dans leur pays d'origine l'opinion que de toutes les conquêtes, c'est la conquête morale que la France estime le plus de prix: elle le montre ainsi quand elle affranchit effectivement les peuples placés sous sa protection.

La charge exécutée par la cavalerie comme clôture de revue a été réduite forcément à une manœuvre de carrousel, le sol étant en ligne. Le champ étant trop restreint, l'allure a été raccourcie. La conduite et l'exécution de la manœuvre ont été faites dans toutes les règles de l'art. Nos cavaliers, bien maîtres de leurs chevaux, n'ont pas commis une faute.

L'inclémence du ciel, qui n'avait pu calmer la curiosité de nos hôtes, n'a pu avoir à bout de l'entrain des troupes et de la population: nous avons retrouvé, d'une part, le même entrain, la même rectitude de manœuvres que les années précédentes; d'autre part, le même frisson patriotique sur le passage de nos soldats. Tout le monde semblait sentir d'une même intelligence le sens profond du spectacle que nous avons à voulu offrir au monde l'année du Centenaire: le spectacle d'un peuple relevé par le travail, convertissant l'univers aux luttes pacifiques de l'Exposition internationale, mais s'appuyant, pour protéger ces conquêtes laborieuses de son génie et de son industrie, sur une armée qui se confond désormais avec la nation elle-même.

La production industrielle en France.

Tous les journaux ont publié les résultats du commerce extérieur de la France pendant les cinq premiers mois de 1889 et signalé l'amélioration de notre commerce d'échange.

Le *Temps* constate "que cette reprise de l'industrie française est due à la fois à la modification heureuse survenue depuis quelques mois dans notre situation économique, et aussi à l'augmentation de nos exportations (etc)". Rien que pour le mois de mai, remarque-t-il, la plus-value de nos ventes d'objets fabriqués atteint le chiffre de 27 millions, ce qui est considérable. Les tableaux des douanes accusent une grande augmentation dans nos ventes de tissus de soie, de laine, de peaux et d'objets en cuir, dans nos ouvrages en métaux, dans la tabletterie, les modes et l'ébénisterie. Il semble, dit-il, que nous soyons à la veille de regagner ce que nous avons perdu sur les marchés étrangers pendant quelques années. Et notre confrère de se demander à quoi il faut attribuer ce mouvement de reprise.

[illegible]

D'autre part, notre confrère déplore une activité, une ingéniosité de plus en plus grandes. Les chambres de commerce font des sacrifices pour l'enseignement commercial et la préparation de nouvelles générations bien armées pour la lutte économique.

Déjà ces résultats de tous ces travaux commencent à se faire sentir, et nous en sommes heureux pour notre part, car c'est un triomphe incontestable de notre démocratie laborieuse.

"Nous nous réjouissons, comme notre confrère, de cette reprise—dit la *République Française*—et nous sommes heureux de la voir rendre hommage, et tardivement que ce soit, aux efforts de nos industriels, peu habitués à trouver dans le *Temps* une note aussi bienveillante. Mais la principale raison de cette reprise, notre confrère ne l'aperçoit pas ou se garde bien de l'indiquer. Nous l'avons dit ici même: si les affaires de l'industrie vont mieux, c'est que l'agriculture commence à sentir les effets des lois de protection dont elle a été l'objet, principalement vis-à-vis de l'Italie."

L'ABUS DU TABAC.—LES VŒUX DU CONGRÈS INTERNATIONAL TENU A PARIS.—Le congrès international contre l'abus du tabac, présidé par M. le docteur Dujardin-Beaumetz, a terminé ses travaux en émettant divers vœux:

"Loi interdisant aux mineurs au-dessous de seize ans de faire usage du tabac.—Wagons spéciaux pour les fumeurs en chemin de fer.—Défense aux soldats de fumer dans les chambrées des casernes.—Défense de fumer sur les plates-formes des omnibus et tramways dont l'intérieur n'est pas fermé par une porte.—Défense aux cochers de fumer quand ils conduisent des voyageurs, etc."

LA MITRAILLEUSE AMÉRICAINE MAXIM.—Tout récemment, à l'esplanade des Invalides, Paris, derrière le pavillon de la guerre, ont eu lieu de curieuses expériences de tir avec la mitrailleuse Maxim. Cette arme, qui arrive à tirer près de 600 coups à la minute, est surtout curieuse par une ingénieuse utilisation des effets de recul. Elle a, en outre, le grand avantage de supprimer tous les accidents qui peuvent provenir d'une cartouche faisant long feu. Enfin, elle est d'un maniement facile, d'une construction simple et pratique et ne pèse que 30 kilog. avec son affût.

L'APPARENCE DES RÉCOLTES EN FRANCE, LE 15 JUILLET.—La température avait été très élevée, coupée par quelques orages, mais il y avait un peu d'air, et les blés paraissaient avoir profité.—Les avoines avaient, au contraire, un peu souffert de la chaleur.—Les orges, les pommes de terre, la betterave, la vigne venaient à merveille.—Les colzas voyaient leur moisson se passer dans de bonnes conditions.—Les pommiers laissaient un peu à désirer.

La Salsepareille d'Ayer est recommandée par les meilleurs médecins comme le seul remède infaillible pour purifier le sang.

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Grabb.

Attention spéciale est donnée à l'exportation [illegible].

En vente chez M. F. [illegible], seul agent, 196 rue Royale [illegible].

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi fâcheux symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène L. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczéma, d'Humeurs, de Lumbago, de Catarrhe, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine du Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

CHLORO-NAPTHOLEUM chasse les punaises et est un antiseptique précieux dans [illegible].

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transféré son bureau du No 138 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRÈS DAUPHINE,
à partir du 1er octobre 1888.
Vous trouverez ses qualités, vos informations et vous ferez [illegible].

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 13 rue Dauphine, immédiatement après le coin de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans les dents [illegible].

Changement de local.

Firemen's Insurance Co., et le Firemen's Building Association
du No 25 au No 49 rue du Camp, entre Gravier et Commercial Alley.

AGENTS [illegible] pour le Chloro-Naptholeum [illegible], Bureau, 32 Douane [illegible].

AMERICAN NATIONAL BANK
37 RUE DU CAMP.

Fait les affaires de banque en général et vend du change [illegible].

Changement de local!
Changement de local!

ELKIN & Cie.,
98 ....Rue du Canal.... 98
Transfèrent leur stock [illegible].

Nouveau grand magasin,
Nos 42 et 44 rue Chartres,
près Douane.

A cause du changement de local, nous vendons notre grand stock de

TAPIS,
Nattes et Shades,
A un grand sacrifice

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 00 par an.

Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau: 203 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans.

DR L. FERRIER,
Résidence, No 300 rue Esplanade.
Consultations, de midi à 1 heure, coin des rues Villeré et Ste-Anne; de 1 à 2 heures, coin des rues Canal et Rampart.

CONSULAT DE FRANCE
A LA NOUVELLE-ORLEANS,
BUREAUX 196 RUE GRAVIER.

Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. [illegible]

[illegible]

Louisiana Tanning Company.

Nouvelle-Orléans, 26 juillet 1889.

Il sera reçu à ce bureau jusqu'à samedi, 10 août, à 2 heures, des soumissions pour la construction [illegible].

La compagnie se réserve le droit de rejeter les soumissions qui lui seront faites.

ROBT. CAUSEY, Jr., Secrétaire.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. Sans distinct.

1000 PAIRES DE PANTALONS
EN CASIMIRE,
$1.50.
Nous les vendions le double.
1000 PAIRES DE PANTALONS TRÈS FINS A $3.
Ils valent une pièce de Cinq Piastres.

Nous offrons des Bargains sur tous nos comptoirs cette semaine.

Paletots et Gilets Alpaca et Gros Grain, noir et de couleur,
A MOITIÉ PRIX,
Pour faire profiter le Public en général.

100 douzaines de Chemises Blanches avec 18 plis, 37 cents, 2 chemises pour 75c.

MICHEL LION & CO.,
195, 197, 199 Dauphine, coin Ste-Anne.

BIJOUTIER,
No 115 Rue du Canal
—A UN—
MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE
ARTICLES EN ARGENT PUR
—RENFERMÉS DANS—
De jolies boîtes en peluches soie, convenables pour présents de noces.

Ce stock est aussi brillant qu'un dollar neuf.
PRIX BAS.

Sont employés par M. Hill, depuis nombre d'années, M. JULES METÉYE, si bien et si honorablement connu à la Nouvelle-Orléans;
Aussi, M. JOSH LIPMAN qui, pendant 16 ans, a travaillé chez M. Lillienthal;
Aussi, W. E. ROBINSON qui, pendant 10 ans, a été employé chez M. Seneler.

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.
Seront faites et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE
Montres,
Pendules,
Argenterie,
Bijouterie,
Diamants,
Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.
Newton Buckner, Chairman; Raleigh Wepple, A. Delvaille, Jno. W. Lillienthal.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 37 ET 39 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.
37 ET 39 RUE DU CAMP.
W. H. Lyman, Prés.; Jas. Rowling, Vice-Prés.; Chas. H. Rice, Sec.

Téléphone 1166. ETABLI EN 1870. P. O. Box 357.
A. W. MOFFETT.
Chantier de bois et moulin à raboter.
[illegible] coin des rues [illegible] (A la tête du Vieux Bassin.)
Vend du bois de cyprès et de pin pour charpente, fini et non travaillé, bois pour planchers, [illegible], chêne, frêne, noyer, peuplier, pin blanc et cèdre. Manufacturier de wagons une spécialité.

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES
- DE LA -
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 2 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
[illegible], Président.
[illegible], Vice-Président.
JOSEPH A. [illegible], Secrétaire.

Assurent contre les risques de feu, de mer et de rivière, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:
[illegible]

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
NORTHCOTE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
[illegible]
NATTES DE CHINE
[illegible]

HOTEL DU PACIFIQUE
LOUIS MARTIN & CO., Prop.,
45 et 47 Est 10e Rue.
Près Broadway.
RESTAURANT FRANÇAIS
DÉJEUNER A LA CARTE.
Dîner, Table d'hôte, de 5½ à 8½, $1.00, VIN COMPRIS.
GRAND CAFÉ PARISIEN.
Billards et Jeux divers, Journaux, Revues et Publications illustrées. Dépôt de Cigarettes françaises. Bureau sténographique. Interprètes Télégraphe & Express.
Adresse télégraphique:
PACIFIQUE, NEW-YORK

LES PHOTOGRAPHIES
Les mieux réussies et les plus artistiques qui aient jamais été faites à la Nlle-Orléans. Crayons et tableaux de grandeur naturelle. Spécialité de reproduction et grandissement de peintures fanées.
CABINETS.
No 126 RUE DU CANAL, près du Grand Opera House, et 21 RUE DE L'HOPITAL.

SI votre pharmacien ne tient pas de Chloro-Naptholeum, vous le trouverez au bureau principal, 32 Douane, coin Dauphine.

BASILE BARES,
FACTEUR DE PIANOS.
24 Rue Royale, N.O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,
Supérieurs à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour de construction [illegible].
Accords et réparations de pianos une spécialité.

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, La.

AMUSEMENTS.

WEST END.
Engagement Extraordinaire
—DE—
Mlle BESSIE GILBERT,
LA VIRTUOSE CORNETTISTE!
Universellement reconnue comme la plus jolie femme qui joue de cet instrument en Amérique.

La N. O. C. & L. R. R. Co., afin de rendre les CONCERTS POPULAIRES DU WEST END encore plus attrayants et intéressants vient de conclure un engagement de courte durée avec l'artiste ci-dessus.

Mlle BESSIE GILBERT fera sa première apparition au CONCERT EXTRA DE GALA de

Samedi prochain, 27 Juillet,

et continuera pendant une Semaine Seulement.

FORT ESPAGNOL.
La première station du Sud.
SAISON DE 1889.
CONCERTS TOUS LES SOIRS PAR L'ORCHESTRE DU FORT ESPAGNOL.
Sous la direction de J. W. E. BINNS, de Londres.

Le Théâtre a ouvert le 15 Juillet avec une troupe de vaudeville de premier ordre. Deux représentations chaque soir à 8 heures et à 9 heures un quart avec changement complet de programme. Commençant le 24 juillet, la célèbre famille Sparks. Le Prof. Sparks traversera avec l'aide de rênes deux beaux chevaux [illegible].

Feux d'artifices les jours de fêtes et dans des occasions spéciales qui seront annoncées en temps et lieu. Restaurant de première classe. Danse au Casino.

Le billet de chemin de fer comprend l'entrée à toutes les fêtes.

Les trains pour le Fort Espagnol, les jours de la semaine, partent toutes les heures jusqu'à 3 heures de l'après midi; après 3 heures, ils partent toutes les demi-heures. Le dimanche, ils partent toutes les 20 minutes après 3 heures.

Dr HERARD,
SPECIALISTE FRANÇAIS.
143 RUE ROYALE. Nlle-Orléans.
Guérison du cancer et des hémorrhoïdes sans opération. Guérison de toutes les maladies de la peau et de la syphilis sans caustique ni mercure. Guérison de 150 personnes bien connues.
Consultations: De 9 à 11 h. a. m. et de 2 à 4 h. p. m.

SERVEZ-VOUS du Chloro-Naptholeum pour détruire les maladies, les germes ou la contagion. A vendre par tous les droguistes.

PEERLESS DYES Les meilleures. Chez Droguistes.

Vingt-deuxième Etat Annuel
—DE LA—
Compagnie d'Assurances Germania
De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT à ce qu'exige sa charte, cette compagnie publie l'état suivant pour l'année se terminant le 31 décembre 1888:

[illegible]

Certifié au Conseil de Direction, à une réunion tenue le [illegible].

DIRECTEURS.
E. SUBERRIEU, HERM. CURTIUS,
J. J. WECKERLING, J. J. LANGLES,
J. HASSINGER, J. B. MERILH,
F. W. DIELMANN, JOHN THORN,
LOUIS GRUNEWALD, J. B. MEYERS,
GEO. H. BRAUGHN, A. G. RICKS,
FRANK VATTER, C. R. FISCHER,
GEO. LIEDELMEYER.

Succession de William H. Hunter.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 26,779—Division [illegible]. Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons qu'ils en ont pour lesquelles le compte final présenté par Mme Alice Hunter, administratrice de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la cour.

R. A. [illegible]

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 30 JUILLET—CLASSE No 370
Tirage de 4 heures P. M.

[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public sous la surveillance et le contrôle des Commissaires.

[illegible]

CHLORO-NAPTHOLEUM expédié à toute adresse. Bureau principal 32 Douane, coin Dauphine.

LA QUARANTAINE.
Proclamation Annuelle
Par Francis T. Nicholls, gouverneur
DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

Attendu que le 11 avril A. D. 1889, le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane a adopté des résolutions requérant l'Exécutif de cet Etat à émettre sa proclamation de Quarantaine annuelle contre les ports ci-après énumérés, à prendre effet à partir du 1er mai A. D. 1889:

Tous les navires arrivant aux différentes stations de la Quarantaine de l'Etat ainsi que leurs équipages, passagers et chargements, seront soumis à l'inspection des officiers de la quarantaine aux dites stations.

Tous navires avec leurs chargements, équipages, passagers et bagages, arrivant à la STATION DE QUARANTAINE DU MISSISSIPPI, et venant de ports américains intertropicaux ou des Antilles, seront soumis à une complète détention maritime, d'après les règlements suivants:

PREMIÈRE CLASSE.—Navires arrivant de ports non infectés.

SECONDE CLASSE.—Navires venant de ports supposés infectés.

TROISIÈME CLASSE.—Navires venant de ports que l'on sait infectés.

QUATRIÈME CLASSE.—Navires qui, de quelque port qu'il viennent, sont infectés: c'est-à-dire navires qui ont à leur bord la fièvre jaune, choléra ou quelque autre maladie infectieuse ou contagieuse, au moment de leur arrivée, ou qui ont eu ces maladies à leur bord pendant la traversée.

[illegible]

En foi de quoi, j'ai apposé ma signature et y fait joindre le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Bâton-Rouge, ce 16me jour d'avril de l'an de N.-S. mil-huit-cent-quatre-vingt-neuf.

FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Par le Gouverneur:
Geo. SPENCER, sous-secrétaire d'Etat.

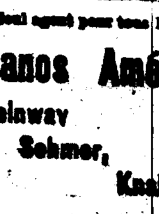
Suggestions particulières
—AUX—
Propriétaires, Agents, Capitaines et passagers de navires.

Le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane adresse aux agents, propriétaires, capitaines et passagers de navires les suggestions suivantes dans le but de faciliter la tâche à exécution des règlements de la Quarantaine et de réduire autant que possible la période de détention.

[illegible]

NE négligez pas vos demeures. Servez-vous du Chloro-Naptholeum. Le plus grand désinfectant connu.

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald & Cie.
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway,
Sohmer,
Knabe,
Behr
Sheninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant ou payables en versements mensuels très faibles.

MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

Professeurs et amateurs de musique à
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLEANS.